

Is ont tout gardé. Les premières émotions liées au cinématographe et les objets qui vont avec. René Charles et Guy Goursaud ont accumulé des bobines, des projecteurs et des programmes de séances à rallonge. Leur 7<sup>e</sup> art est d'abord une histoire d'ambiance, copie sensible d'un jour de fête à la Tati.

Lorsqu'en 1936 Henri Langlois décide de protéger le patrimoine cinématographique, la projection publique et payante des Frères Lumière a quatre décennies et le parlant n'a pas dix ans. Le cinéma forain, première forme d'exploitation commerciale apparue en 1896, tourne encore dans les villages de France.

René Charles, gamin charentais, guette l'arrivée du projectionniste ambulante. Il digère, fasciné, des kilomètres de pellicules muettes, sonores ou parlantes. Les films sont de tous les genres – documentaires, actualités, fictions, dessins animés – et la plupart du temps en noir et blanc. Des œuvres récentes, en couleur, sont aussi à l'affiche. «*En 1907, explique René Charles, le système de location des copies en vogue dans les salles a été appliqué au circuit forain. Avant, le tourneur achetait ses films et les passait parfois jusqu'à l'usure.*»

Ainsi pendant longtemps, les séances ambulantes proposent des bobines fraîchement louées et des documents plus anciens. Les projections rurales ont lieu pendant les foires, les frairies (fêtes), sous chapiteau ou dans les salles de café. Parfois, quand le film est triste, le forain ajoute un court-métrage comique. Après avoir pleuré avec *Les Deux Gosses* ou *Les Voleurs de cœur* et ri de Max Linder, l'enfant Charles grappille des amorces de films flamme. Il s'équipe, à 11 ans, d'un petit projecteur. Adolescent, il enfourche une bicyclette tirant une remorque et tourne dans les communes avec un poste 16 mm.

A Ruelle, Guy Goursaud rôde régulièrement dans la cabine du projectionniste. Lui aussi ramasse des bouts de pellicule, bricole des petits appareils de projection en attendant le *Pathé-Kid* de ses rêves : «*J'ai vu, tout seul, Le Retour de Zorro et il fallait patienter une semaine pour assister à la deuxième partie. L'attente était interminable.*» Guy Goursaud commen-

cera un apprentissage d'opérateur mais prendra, finalement, le chemin de l'usine.

L'Occupation porte un rude coup au cinéma forain, trop mouvant, donc incontrôlable. Paradoxalement, les services cinéma de l'armée permettent aux deux Charentais d'élargir leurs compétences. Beaucoup plus tard, Guy Goursaud fera le projectionniste pendant ses vacances et René Charles travaillera aux Archives du film à Bois-d'Arcy. Ils grossiront aussi leurs collections enfantines.

Les hommes fouinent chez les forains qui ne tournent plus, dans les greniers, aux puces, dans les salles des ventes. Il

arrive que les fragiles trouvailles tombent en miettes mais la quête est souvent fructueuse. Ainsi, René Charles déniche des œuvres inédites de Georges Méliès peintes au pinceau image par image, des documents sur Clemenceau ou encore des projecteurs datant des frères Lumière. Ses découvertes le poussent à créer un premier musée du cinéma forain dans la petite commune de Chadurie.

Guy Goursaud restaure tous les objets trouvés et certains de ses appareils restituent encore le ronron mécanique de la manivelle. Le bricoleur sait tout des projecteurs Carpentier, Molier, Gaumont, des projecteurs avec moteur électrique, avec son par disque ou son optique. Et il avoue sa

préférence pour les belles mécaniques en laiton.

En 1996, les deux collectionneurs ont cédé au Pôle Image 30 000 bobines soit 8 500 titres, 200 projecteurs et des tonnes de documents, des origines aux années 40. A Angoulême, l'impressionnant patrimoine doit prendre place dans un lieu dynamique consacré au cinéma forain. Sauvetage au deuxième degré : «*On regrette un peu d'avoir vendu mais dans nos familles, ça n'intéressait personne. Finalement, confient en chœur les cinéphiles, nous sommes fiers et avons hâte de voir nos collections présentées au public.*» ■

Le Pôle Image Angoulême-Charente veut créer le premier espace consacré à l'histoire du cinéma forain. La scénographie de Delphine Piétri, intitulée «*Cité prince, si t'es princesse*», verra le jour à Angoulême en 2001. Un parcours ludique et didactique se déploiera sur 2 000 m<sup>2</sup>, dans un ancien bâtiment industriel, au bord de la Charente. Le cinéma forain trouvera sa place au sein du centre de découverte, près de la fusée Tintin.



# Archives du cinéma forain

Les collections de René Charles et Guy Goursaud vont bientôt raconter l'histoire du cinéma forain

Par Astrid Deroost Photo Bruno Veysset